

Carte blanche

Pierre Ozer
Département des Sciences et Gestion de l'Environnement,
Université de Liège
Dominique Perrin
Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux

À peine Saint-Nicolas venait-il de passer dans leurs petits souliers que nos enfants nous ont demandé : « *On pourra faire un bonhomme de neige à Noël ?* » On peut comprendre leur inquiétude : l'an dernier, ils n'ont pas eu de quoi faire une seule boule de neige...

Nous avons tous, gravées en mémoire, ces images pures et romantiques d'un Noël blanc. Hélas, c'est avec tristesse que nous devons constater que l'intensité et la durée des périodes enneigées sous nos latitudes diminuent. Cela vient notamment d'être rappelé lors de la dernière réunion du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'étude du climat (GIEC) qui s'est réuni à Valence en novembre.

La faute à qui ? Essentiellement à nous, les humains, qui, en consommant massivement le pétrole et autres combustibles fossiles, émettons dans l'atmosphère plus de gaz à effet de serre que les forêts et les océans peuvent naturellement absorber. La discussion qui est en cours à Bali sous l'égide des Nations unies vise à engager l'ensemble des pays de notre planète bleue à réduire ces émis-

sions. À ce titre, la Chine est souvent pointée comme le « vilain canard », rechignant à s'engager dans des efforts qui contraindraient leur incroyable développement économique actuel.

Récemment, nous avons pu lire ou entendre dans les médias, les propos de certains de nos dirigeants politiques se demandant pourquoi notre petite Belgique devrait faire des efforts pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre (sous-entendu diminuer notre consommation de pétrole, de gaz et de charbon), alors que la Chine est en passe de devenir le premier émetteur mondial.

En cette période de Noël, nous devons être lucides et réfléchir à l'avenir que nos choix de consommation nous préparent

Cela appelle deux remarques :
Premièrement, pourquoi attendre pour économiser, chez nous, les énergies fossiles devenues de plus en plus rares et de plus en plus ruineuses ? Pourquoi ne pas viser à s'en affranchir au maximum, ici et maintenant, par des mesures structurelles visant à réduire la vulnérabilité économi-

que et énergétique de notre société ? Si tout le monde se met à attendre tout le monde, la planète, elle, n'attendra pas : son état est déjà extrêmement critique.

Le Royer



Deuxièmement, si nous examinons les émissions annuelles par habitant, il n'y a pas photo : avec ses 15 bonnes tonnes de CO₂, équivalent, un Belge rejette dans

l'atmosphère près de quatre fois plus de gaz à effet de serre qu'un Chinois. Mais, il est vrai que les Chinois sont un peu plus nombreux...

Alors, quid du péril jaune ? Il est clair que le marché chinois, s'il continue à se développer sans exigences environnementales, représente une bombe climatique à retardement. Mais rappelons que nous avons un siècle de pollution d'avance sur la Chine et que nous ne sommes pas étrangers à sa croissance actuelle.

Pour s'en convaincre, examinons avec la plus grande attention un catalogue des cadeaux de Noël proposés par un de nos supermarchés. Le volumineux folder imprimé sur un luxueux papier glacé est alléchant et titre d'emblée « *Merveilleux Noël et joyeux petits prix* ». Mais qu'y trouve-t-on exactement ? Pêle-mêle : un réveil-lumière, un ramasse-miettes électrique, une machine à cappuccino « full automatique », un frigo américain, une perceuse sans fil, un « massager design », un Père Noël lumineux, un sèche-cheveux lisseur et un thalasso pieds. Soit, exception faite du repasse-limaces, peu ou prou

les mêmes choses que chantait Boris Vian dans *La complainte du progrès* il y a plus d'un demi-siècle.

Nous avons analysé la provenance de ces produits de « première nécessité ». Il appert que le fameux label « Made in China » représente un peu plus de 80 % des produits proposés. Le reste provenant, à parts égales, d'Asie du Sud-Est et d'Europe. Et de Belgique, nous direz-vous ? Rien, sinon (peut-être) le luxueux folder...

Nous savons que les conditions de travail des ouvriers chinois sont misérables et que le coût environnemental résultant du transport de ces marchandises est important, mais tout est bon, visiblement, pour justifier de « joyeux petits prix ».

La question centrale qui se pose n'est pas, en tant que consommateurs, de refuser les échanges économiques avec la Chine, l'alternative étant devenue inexistante et le pouvoir de décision (politique, économique) du citoyen dès lors infime. Mais, en cette période de Noël, nous nous devons d'être lucides et de réfléchir solidement à l'avenir que nos choix de consommation nous préparent. ■

Courrier

SARKOZYSME ET ELIOTISME

Quelles seraient les conséquences immédiates et explicites de nos votes belges s'ils étaient soumis au caractère dichotomique des élections françaises majoritaires à deux tours ? La Flandre serait sarkozyste et la Wallonie serait eliotiste avec l'aide de Milquet bayrouliste.

Pourquoi y avait-il toujours un consensus possible dans le passé et plus maintenant ? C'est simple, la famille chrétienne était libre dans ses convictions et elle était monolithique. En Wallonie, le PSC était respectueux de son électorat mixé et il arrivait toujours à trouver une immersion équilibrée et centriste dans la formation d'un gouvernement national. Aujourd'hui, l'inflexibilité du bayroutisme de gauche de Milquet fait que toute harmonie relè-

ve de la quadrature du cercle. Quant à la Flandre, le cartel CD&V-NVA est plongé dans l'escalade de l'extrémisme et il n'arrive plus à trouver la sobriété de l'abnégation nécessaire pour entendre les revendications légitimes des francophones dans le cadre d'un équilibre Nord-Sud respectueux. (...)

D'un côté de la frontière linguistique comme de l'autre, chacun est convaincu qu'il est dans son bon droit face à la réalité manichéenne qui oppose le sarkozysme à l'eliotisme.

Enfin, pour positiver, l'eliotisme est quand même une forme moderne et évoluée du socialisme et à mille lieues du bon vieil archaïsme rabique du collectivisme.

ANDRÉ DURAY
PAR COURRIEL

Pourquoi pas le séparatisme ?
Est si on arrêtaït cette tragi-comédie burlesque couleur « orange-bleu » ? Il faut être lucide, les Flamands commencent à en avoir vraiment marre de traîner ce boulet psychologique et financier wallon. Si ce n'est pas en-

core le souhait d'une majorité d'entre eux, il faut bien être conscient que c'est la volonté d'un bon tiers des électeurs néerlandophones qui ont voté pour des partis séparatistes et l'Histoire nous enseigne à volonté qu'un tiers d'activistes bruyants et détermi-

nés suffit pour gouverner à la place d'une majorité silencieuse.

Après tout, pourquoi ne pas essayer l'aventure du séparatisme ? Le Wallon n'est pas plus bête ou moins courageux que le Flamand. Par contre, il est certainement moins bien géré ou, pire, moins bien gouverné. Et il commence à être moins bien formé. S'il vous plaît, plaidons coupable. La gestion de l'argent public et du capital humain exige autant, voire plus de rigueur et de savoir-faire que la gestion d'une entreprise privée. C'est loin d'être le cas. À qui la faute ? À l'impunité ?

STÉPHANE NEIRYNCK
OTTIGNIES

Etape décisive

A force de rester sur la défensive et de reporter les débats cruciaux, nous finirons par nous laisser asphyxier. Disons ensemble : « Oui, nous revendiquons ». Nous revendiquons un espace francophone viable – Bruxelles-Wallonie – relié géographiquement, en organisant le rattachement de Linkebeek et de Rhode-Saint-Genèse à Bruxelles. Bruxelles sera la capitale de la nouvelle entité francophone et continuera à jouer son rôle de capitale européenne.

Optons pour un gouvernement d'union nationale qui aura pour tâche principale, durant quatre ans, de mettre sur pied les nouveaux États. (...)

Dans le contexte inéluctable

de scission (ou de confédéralisme), le bilinguisme imposé à Bruxelles me semble totalement contre-productif pour l'avenir des francophones. D'ailleurs, dans les faits, de plus en plus de jeunes Flamands et Wallons favorisent déjà l'anglais comme seconde langue. (...) De nombreux citoyens d'origine étrangère ont le mérite d'avoir appris correctement le français, pourquoi donc leur imposer en plus une langue régionale, le flamand ? (...)

Nous possédons des têtes, des cœurs et des bras pour affronter ce nouveau défi et nous ne serions pas le premier État de l'Union à bénéficier des fonds structurels européens pour nous remettre sur les rails. Si nous ne franchissons pas cette étape décisive rapidement et proprement, la situation se dégradera tellement, l'exacerbation et les frustrations deviendront telles que les risques de débordement et de violences seront inévitables. Il serait irresponsable de penser que cela n'arrive qu'ailleurs ! (...)

GUY VAN DE BERG
SAINT-GILLES

Incompétence, le mot tabou

L'échec des négociations pour la formation d'un gouvernement fédéral est l'objet de toutes les analyses politiques en Belgique.

Jamais, je n'ai trouvé le mot « incompétence » dans ces analyses. Toutefois, tous les ingrédients,

qui définissent ce mot, se trouvent réunis dans le chef du formateur.

Travailler très dur pour ne pas aboutir, rejeter la faute sur d'autres, amener les partenaires à la négociation à une situation de « pat », situation dans laquelle on ne peut sortir sans perdre la face, faire des déclarations douteuses et contestables, etc., sont bien les signes d'une incompétence noire. Ce ne sont pas 700.000 voix qui rendent un politicien, aussi respectable soit-il, compétent.

Du côté des négociateurs francophones, on peut aussi s'étonner d'un comportement politique douteux : on ne se présente pas à des négociations en disant : « Nous ne demandons rien. » Pourquoi alors négocier ? C'est une humiliation pour l'autre partie, ce qui n'arrange rien. C'est faire preuve d'un piètre sens politique malgré la présence d'éminents professeurs d'université aux côtés des négociateurs. (...)

REMI BAEYENS
BRUXELLES

Demande déconcertante ?

La pérennité du mouvement flamand, tôt ou tard, imposera une confédération des régions de plus en plus autonomes, mettant fin à l'illusion d'une nation belge créée d'un trait de plume diplomatique, peu soucieux de la volonté des peuples. C'est aussi l'aboutissement d'une centaine d'années d'efforts et de combats

menés avec persévérance par les milieux flamands de toutes natures pour parvenir, in fine, à une nation flamande, son peuple s'étant forgé, dans le creuset de sa cohésion territoriale et linguistique, une conscience identitaire conjugée avec une croissance économique extraordinaire. (...)

Face à cette Flandre, des responsables politiques wallons et francophones confinés dans un front de refus, se drapant dans une attitude pusillanime de personnages outragés, à l'annonçant sans cesse sur la « loyauté fédérale » et tentant de cacher une tragique réalité : l'absence récurrente de volonté de déployer suffisamment d'efforts convaincants pour inculquer aux citoyens, accrochés au mythe d'une Belgique indivisible (une réalité factice), un dynamisme moral, une passion de leur région, une identité culturelle. (...)

Faut-il être déconcerté par la demande flamande de plus d'autonomie ? Je ne le crois pas dès que l'on considère comme pleinement fondée une vision d'un fédéralisme évolutif, ouvert à l'autonomie et réservant autant que possible une certaine solidarité interrégionale et interpersonnelle. Que ce soit un besoin d'association ou un besoin de plus d'autonomie qui prédomine, peu importe, c'est le propre de l'organisation fédérale de les concilier. (...)

F. RACHART STAVELOT

LE SOIR

SA ROSSEL ET C^e Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Président et éditeur responsable Patrick Hurbain Administrateur délégué Bernard Marchant Administration générale Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.55.55	JOURNAL LE SOIR Directeur général Daniel Van Wylick Rédactrice en chef Béatrice Delvaux Secrétaire général Benoît Senden Rédacteur en chef adjoint Luc Delfosse Chefs des éditions Eric Doffet Thierry Fiorilli Olivier Mouton Responsable du Soir en ligne Philippe Laloux	Rédaction centrale Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.54.32 Téléfax : 02-225.59.14 ou 02-225.59.10 Courrier des lecteurs Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Téléfax : 02-225.51.31 E-mail : forum@lesoir.be	Agenda du MAD Téléfax : 02-225.59.14 E-mail : agenda.mad@lesoir.be Le Soir en ligne (internet) http://www.lesoir.be Tél. : 02-225.54.32 E-mail : internet@lesoir.be Rédaction de Paris Avenue F. Faure, 133 F-75015 Paris Tél. : +33-1-40.60.72.41 Téléfax : +33-1-40.60.72.45	Archives Service Phodoc Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Textes : archives@lesoir.be Photographies : phototheque@lesoir.be Téléfax : 02-225.59.20	PUBLICITÉ VIA ROSSEL Rue Royale, 100 1000 Bruxelles CCP de Rossel et C ^e 000-0005675-49 Annonces téléphonées Tél. : 02-225.55.00 Téléfax : 02-225.59.06 E-mail : annonces.tel@lesoir.be Annonces - Publicité Tél. : 02-225.55.55 Téléfax : 02-225.59.08 ou 02-225.59.00	ABONNEMENTS Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.53.10 Téléfax : 02-225.59.01 E-mail : abonnements@lesoir.be Chèques-échange 3 mois (75 chèques) EUR 72,00 Abonnements 3 mois EUR 68,00 6 mois EUR 131,00 12 mois EUR 240,00 Compte ING n° 310-0496377-17	ŒUVRES DU SOIR ASBL Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.52.21 Téléfax : 02-225.50.25 E-mail : oeuvres@lesoir.be Dons aux Œuvres du Soir ASBL Compte ING n° 310-1041172-60 (Exonération fiscale à partir de 30 euros par an.) VENTES Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.52.84 Téléfax : 02-225.52.14 E-mail : ventes@lesoir.be Distributeurs automatiques EUR 1,00 Prix de vente à l'étranger Allemagne EUR 2,00 Chypre CYP 1,60 Croatie HRK 25,00 Espagne EUR 1,90 France EUR 1,90 G.-d. de Luxemb. EUR 1,10 Grande-Bretagne GBP 1,30 Grèce EUR 1,90	Italie EUR 1,90 Irlande EUR 3,40 Maroc MAD 25,00 Républ. tchèque CZK 70,00 Suisse CHF 4,00 Tunisie TND 3.500,00 Turquie YTL 5,00 N° commission paritaire France 0708 U 83380 MARKETING ET COMMUNICATION Rue Royale, 100 1000 Bruxelles Tél. : 02-225.55.47 Téléfax : 02-225.59.19
--	--	---	---	--	---	---	--	--